

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

XI.—JEANNE VATINEL.

(Suite)

Alain fit un signe de muette adhésion et sortit.

Sa position commençait à lui sembler extrêmement embarrassante.

Il n'avait pas osé parler à sa belle-mère de l'engagement solennel pris par lui vis-à-vis de l'inconnu.

Il n'avait certes nullement l'idée de manquer à la parole donnée à ce dernier, mais il ne se dissimulait pas qu'en faisant honneur à cette parole il allait soulever contre lui des orages sans nombre.

Jeanne Vatinel, nous le savons, devait être marraine de son petit-fils.

Elle avait choisi pour son compère Denis Coquin, le doyen des pêcheurs d'Étretat.

Quel ne serait pas le désappointement de l'un et de l'autre quand ils verraient leurs plans bouleversés, quand le père Coquin serait obligé de céder la place à un étranger, et quel étranger !... celui-là même que chacun fuyait à l'égal de la peste !...

Alain savait à merveille qu'on ne tiendrait nul compte des circonstances exceptionnelles dans lesquelles il s'était engagé.

Il savait aussi qu'un *tollé* général allait s'élever contre lui dans le pays, et qu'on regarderait la naissance de son fils comme entourée de sinistres présages.

Mais, encore une fois, il ne songeait point à retirer sa parole : tout au plus, peut-être, pensait-il à la dégager, si faire se pouvait, d'un commun accord et sans blesser cet inconnu auquel il devait la vie.

Absorbé par les réflexions et par les préoccupations dont nous venons d'indiquer la cause, il se dirigea lentement vers le galet.

L'inconnu se trouvait toujours à la même place.

En voyant Alain s'approcher, il se leva et fit quelques pas au-devant de lui.

—Eh bien ?... —demanda-il avec une vivacité qui ne lui était pas habituelle, — pas de malheur, j'espère ?...

—Non, —répondit Alain, — grâce à Dieu !...

—Ah ! tant mieux !... L'enfant est-il né ?

—Oui.

—Est-ce un garçon ou une fille ?

—C'est un garçon.

—Eh bien, je vous en fais mon compliment. Ce sera un hardi marin de plus, s'il ressemble à son père !...

—Oh ! dit Alain, — j'y tâcherai !...

—A quand le baptême ?...

Le jeune pêcheur hésita.

Mais comme il voulait gagner un peu de temps, afin de chercher à tout concilier, il répondit :

—A après-demain.

—A quelle heure ?

—Je ne le sais pas encore : il faut que je m'entende à cet égard avec M. le curé.

—Et quand le verrez-vous, votre curé ?...

—Aujourd'hui même, dans un instant !...

—C'est bien ; demain, à cette heure-ci, vous me trouverez sur le galet et vous me direz ce qui aura été convenu.

—Est-ce que vous songez à retourner à la Tour ?

—Sans doute.

—Malgré le temps ?

—Vous voyez que la tempête s'est apaisée : la mer se calme, dans une heure, à la marée descendante, elle sera peut-être encore un peu dure, mais nullement dangereuse.

—Mais, d'ici là, qu'allez-vous faire ?...

—Attendre.

—Où ?

—Ici.

—Eh bien, je vais attendre avec vous : je ne vous laisserai certainement pas seul.

—Mais je croyais que vous aviez votre curé à visiter ?

—Pourvu que je le vois avant ce soir, c'est tout ce qu'il faut.

—Alors, au lieu de rester en cet endroit, où je suis le point de mire de tous ces curieux qui me regardent comme si j'étais un animal étrange venu d'un autre monde, montons ensemble sur la falaise !...

—Soit, —répondit Alain.

Et tous deux, prenant sur leur droite, gravirent un sentier très-

étroit, tracé sur la tourbe verte par les pieds des bestiaux allant au pâturage.

Du haut des falaises d'Amont, la vue qui se déploie sous les yeux de l'observateur est d'une beauté presque effrayante.

De là on domine les espaces infinis de la mer, qui, dans un lointain vaporeux, semble se confondre avec le ciel.

Rien ne borne la vue.

En face de la sublimité de la création, on comprend mieux l'immensité de la toute-puissance du Créateur.

XII.—JACQUES.

Le spectacle que nous venons de décrire et qui s'offrait aux regards de ces deux hommes, laissait Alain parfaitement froid et indifférent.

L'inconnu, au contraire, le contemplant avec une admiration manifeste.

—Quand on pense, cependant, —dit tout à coup le jeune pêcheur, — que sans vous, à l'heure qu'il est, mon pauvre corps roulerait Dieu sait où, là-bas, au milieu des varechs coupés par la tempête... C'est terrible et effrayant, savez-vous ?

—A quoi bon penser à des choses aussi lugubres ? —répondit l'inconnu.

—Croyez-vous donc que je puisse et que je veuille oublier ce que vous avez fait pour moi ?

—Vous le pourrez et vous le voudrez bientôt !... La reconnaissance est rare en ce monde... du moins, pour ma part, je ne l'ai jamais rencontrée !...

—Parce que, probablement, vous n'aviez jamais, comme aujourd'hui, risqué votre vie deux fois de suite pour sauver celle de quelqu'un que vous connaissiez à peine !...

L'inconnu ne répondit pas.

Alain reprit :

—Je ne sais si vous avez raison de juger durement les hommes et de ne guère ajouter foi à la reconnaissance ; mais je vous jure que vous auriez tort de douter de la mienne !...

L'inconnu secoua la tête.

Puis il répliqua : — On ne doit de reconnaissance qu'autant que le service rendu est gratuit !... Or, je vous fais payer le mien, donc nous sommes quittes !...

—Vous me le faites payer ?... —répéta le pêcheur avec étonnement.

—Sans doute !... ne vous ai-je pas demandé d'être le parrain de votre fils et n'y avez-vous pas consenti ?

—Oui, certes ! —dit Alain ; — mais nous ne sommes pas quittes pour cela !... le service que vous m'avez rendu est immense, tandis que vous n'aviez pas le moindre intérêt à être le parrain de mon enfant !...

—Peut-être vous trompez-vous !...

—Comment cela ?

—Peut-être, au contraire, avais-je un intérêt beaucoup plus grand que vous ne le supposez à obtenir ce que je demandais !...

—Ah ! —murmura le jeune pêcheur, — si je n'avais point peur que ma question vous déplaise !...

—Eh bien ?...

—Je vous prierais de satisfaire ma curiosité et de m'expliquer ce que je cherche vainement à comprendre. C'est-à-dire le but du désir que vous m'avez manifesté !...

—Oh ! —fit l'inconnu, — c'est bien simple, et je le ferai volontiers !

—Vous savez mieux que moi quelle opinion les habitants d'Étretat se sont formée sur mon compte !... Quoique je ne leur aie jamais fait le moindre mal, ils me considèrent comme un être funeste, comme une créature mauvaise ; et, qui sait ? peut-être comme quelque chose de pis encore !... Le jour où j'ai paru pour la première fois, n'ont-ils pas été chercher leur curé pour m'exorciser, pensant que j'étais le diable en personne ?

Alain ne put retenir un sourire.

L'inconnu reprit : — Depuis longtemps déjà des circonstances que je vous ferai connaître peut-être plus tard m'avaient imposé la loi de vivre dans l'isolement et sans presque entretenir de commerce avec les autres hommes !... Lorsque je vins habiter la Tour Mandite, je crus qu'il me serait facile de persévérer dans mes projets de retraite et de solitude ; je vis bientôt que je m'étais trompé. La solitude est lourde quand elle est éternelle ; l'oreille humaine a besoin d'entendre parfois les accents d'une voix humaine !... C'est alors que je vins de temps à autre au village faire des échanges !... je m'aperçus de la répulsion que j'inspirais : j'étais pour tout le monde un objet de frayeur !...

—Excepté pour moi !... —interrompit Alain.

—C'est vrai, —répondit l'inconnu ; — plus d'une fois je remarquai la bienveillance que vous me témoigniez, et si je semblais ne point y répondre, c'est que j'étais profondément aigri par cette méfiance et cette exclusion générales auxquelles je me voyais en butte, et qui me blessaient douloureusement et profondément. Ce matin, quand